

OPÉRA DE MASSY, les 9 et 10 mars 2024. Reynaldo HAHN : Ô mon bel inconnu. Jean-Marc Labonnette, Clémence Tilquin... Orchestre de l'Opéra de Massy

Sacha Guitry et Reynaldo Hahn composent de concert une évocation facétieuse et mordante du Paris frémissant de l'entre-deux-guerres ; ainsi l'ouvrage « Ô mon bel inconnu » est l'une des premières comédies musicales françaises, suscitant un succès mémorable aux Bouffes Parisiens dès sa création en 1933.

La pièce aux allures de vaudeville est selon les mots du librettiste Guitry une (délicieuse) « tragédie bourgeoise ». L'action imagine le chapelier Prosper Aubertin, époux et père frustré, qui publie : « *Monsieur, célibataire, désire trouver âme sœur* ». D'abord offusqué de voir son épouse, sa fille et Félicie la bonne répondre à l'annonce, Aubertin décide de leur jouer un tour à l'issue bienheureuse. Selon une trame efficace sur les planches, l'action interroge la pulsion du désir, les vertiges du fantasme sur un mode résolument comique, léger, badin. Qui trompe qui ? Les trois femmes, victimes consentantes de ce jeu de séduction masqué, soupirant l'air du « bel inconnu », participent joyeusement à cette farce aux limites du rêve et de la féerie. L'orchestre élégantissime

enveloppe et caresse chaque air, tandis que sur scène, les dialogues de Guitry enchaînent les perles délicieusement comiques entre grâce et clairvoyance. L'ouvrage consacrait alors la collaboration de Guitry et de Hahn, en faisant émerger la future actrice Arletty (dans le rôle de Félicie). Production incontournable. Photos : © Marie Pétry

2 représentations à [l'Opéra de Massy](#)

Samedi 9 mars 2024 – 20h

Dimanche 10 mars 2024 – 16h

RÉSERVATIONS EN LIGNE sur le site de l'Opéra de Massy :

<https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10228662242333>mStepTracking=true>

DURÉE : 2h30 entracte compris



TARIFS :

Cat.1 normal 75€ | massicois 56€

Cat. 2 normal 70€ | massicois 52€

Cat. 3 normal 52€ | massicois 39€

-18 ans : -50% | étudiants : 10€

Distribution

Direction musicale : **Marc Leroy-Calatayud**

Mise en scène : **Émeline Bayart**

Décors et costumes : Anne-Sophie Grac
Lumières : Joël Fabing
Assistant à la mise en scène : Quentin Amiot

Prosper : Marc Labonnette
Antoinette : Clémence Tilquin
Marie-Anne : Sheva Tehoval
Félicie : Émeline Bayart
Claude : Victor Sicard
Jean-Paul / M. Victor : Jean-François Novelli
Hilarion Lallumette : Carl Ghazarossian

Orchestre de l'Opéra de Massy

Prochain spectacle incontournable à l'Opéra de Massy

Mercredi 13 mars 2024 : Ballet Preljocaj, « Annonciation /
Torpeur / Noces » :
[https://www.opera-massy.com/fr/ballet-preljocaj.html?cmp_id=77
&news_id=1020&vID=63](https://www.opera-massy.com/fr/ballet-preljocaj.html?cmp_id=77&news_id=1020&vID=63)

TEASER VIDÉO : Ô mon bel inconnu de Guitry et Hahn

OPÉRA DE MASSY. Vendredi 1er mars 2024 : Daniel D'ADAMO : UND, création. Julie Delille, TM+

Événement lyrique de mars 2024 : l'Opéra de Massy présente une création pour soprano et ensemble instrumental d'après l'œuvre théâtrale « *Und* » d'Howard Barker. Proche de la forme épurée, intense de la Voix Humaine de Poulenc et Cocteau, le drame lyrique de Daniel D'Adamo met en scène une seule chanteuse, aux prises avec les tourments amoureux, quand le désir et l'attraction se jouent de la raison... Elle est seule et celui qui se fait attendre, toujours hors scène, mais présent. Jusqu'à l'obsession.

Und attend quelqu'un. Il est en retard. Elle est suspendue à ce temps hors du temps. La cloche sonne. Est-ce lui ? S'agit-il d'une histoire d'amour ou d'un combat à mort ? Und habite l'attente par le langage, tandis qu'au dehors le monde se fait de plus en plus oppressant, ... surgissent alors ses contradictions les plus intimes et radicales.



Und est une symphonie en solo, un monologue où chacun des mots se répercute et résonne dans la partition. L'écriture poétique et brutale d'Howard Barker, la musique puissante de Daniel D'Adamo, tracent le parcours suspendu, à la fois irréel et magnétique d'une femme qui se

transforme ; à la fois victime et instigatrice, elle interroge, analyse, provoque, ... Daniel D'Adamo tisse une matière sonore adapté à ce parlé-chant dont il relance continument l'intranquillité, la fragilité, le déséquilibre... Aimer, c'est se détruire ou se (re)construire ? C'est aussi, en filigrane, l'histoire d'une des plus grandes tragédies contemporaines qui se prépare à entrer dans le Mythe. Photo : © J Jung

CRÉATION : Und de Daniel d'Adamo
Julie Delille / TM+

[Monodrame contemporain –
création]

1 représentation à l'Opéra de
Massy

Vendredi 1er mars 2024 – 20h



Réservations directement sur le site de l'opéra de Massy :
<https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10228662242331>mStepTracking=true>

Informations :

DURÉE : 1h15 sans entracte

TARIFS : Cat.1 normal 20€ | massicois 15€ / □Cat. 2 normal
15€ | massicois 11€ / □Cat. 3 normal 11€ | massicois 8€ /
□-18 ans : -50% | étudiants : 10€

Julie Delille, extrait de la note d'intention :

*Und est une femme qui attend
Entité, figure ou ... Immobile,
Debout, au milieu d'un désastre.
Und est une réponse en forme de question
Obscurité, absurdité et arbitraire peuplent son monde
d'infra-vie, d'outre-tombe, d'imperceptibles mouvements.
Barker ébauche et dessine les contours d'une figure féminine
enfermée
Victime ou tortionnaire : prisonnière de sa propre situation
Und se débat et ce faisant, resserre les liens qui
l'entravent.
(...)
La parole-chant qui se déploie alors dans l'espace est ce qui
survit, l'art est ce qui reste. Comme le mythe reste dans les
mémoires.*

Daniel D'Adamo – A propos de la musique de Und :

Und est seule sur scène.
Ce et ceux qui l'entoure(nt) ne sont présents que par le son,
par la musique. Elle peut se faire amante, lieu, destin : elle
est le dehors.
Mais le son est aussi le dedans : il s'incarne dans sa voix,

dans sa relation à l'invisible, dans son mystère, dans les
états qu'elle traverse.

La musique est à la fois accompagnement et menace : le péril
est sonore.

Entendre Und signifie entrer dans un rythme fait de densités
frénétiques et d'espacements extrêmement fragiles. Un va et
vient, un balancement entre deux états de sa parole-chant.

Le flux sonore de Barker est terrifiant. Il constitue l'axe de
la musique de Und : rythme, mécanicité, textures menaçantes,
circularités obsessionnelles, parfois à peine un son fragile
et minuscule, suivi de...

Comme la ligne imaginaire qu'Und semble parcourir
éternellement, le fil musical se tend entre l'irréel et le
réel, la vie et la mort, en équilibre transitoire et fragile
traversant les mondes.

Aller plus loin / conférence

Ven. 1er mars à 19h, par Laurent Cuniot

(directeur musical de TM+, ensemble en résidence à l'Opéra de
Massy)

critique

NOTRE CRITIQUE : LIRE notre critique complète de **UND**, opéra de
Daniel D'Adamo d'après **Howard Baker**, **création mondiale le 1er**
mars 2024 – par Alexandre Pham :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-massy-le-1er-mars-2024-daniel-dadamo-und-creation-mondiale-gaelle-mechaly-tm-laurent-cuniot-direction-julie-delille-mise-en-scene/>

*CRITIQUE, opéra. MASSY, opéra de Massy, le 1er mars 2024.
DANIEL D'ADAMO : UND (création mondiale. Gaëlle Méchaly, TM+
; Laurent Cuniot, direction / Julie Delille, mise en scène.*

entretien

ENTRETIEN avec le compositeur DANIEL D'ADAMO à propos de son
nouvel opéra **UND**, en création à l'Opéra de Massy (mars 2024)



Daniel d'Adamo DR

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui vous ont intéressé dans la pièce originelle et que vous avez particulièrement souhaité conserver dans votre ouvrage ?

DANIEL D'ADAMO : Parmi tous les sujets présents dans la pièce de Barker, j'ai été tout de suite attiré par ceux qui ont un rapport avec le son. Ils matérialisent la menace extérieure. Ce sont des sons de cloches, de vitres brisées, de coups sur la porte d'entrée ... Autant de matières avec lesquelles générer une partie électroacoustique que je voulais diffuser autour du public et l'installer alors, dans une situation menaçante. Cette hypothèse présentait un potentiel dramaturgique puissant.

Le fait qu'il s'agisse d'un monologue a été aussi un point du texte qui m'a séduit. La possibilité de composer un opéra pour une chanteuse, une femme seule sur scène, pouvait donner à ce projet une très grande force. J'avais déjà composé un monodrame scénique et cette forme si particulière, m'attire.

Aussi, la structuration rythmique, la musique qui est déjà présente dans le texte à travers le style et la technique d'écriture de Barker, ont fonctionné pour moi comme un hameçon : j'ai tout de suite entendu le potentiel musical qui est présent dans son travail.

Puis, il y a un aspect qui est central dans UND, qui est celui de l'ambiguïté et qui traverse littéralement toute la pièce. Non seulement la situation que nous présente Barker est ambiguë, mais les actions et les décisions que UND prend, le sont aussi. Elle est mise en permanence face à des contraires : l'amour et la haine, la douceur et la furie, la vie et la mort. Elle semble comme emprisonnée par des contraires, enfermée entre des situations extrêmes. Cela est produit par le contexte dans lequel elle se trouve, qui est d'une très grande violence. Barker nous met devant une situation impossible, contradictoire, catastrophique. Travailler avec des éléments contraires, opposés, présente un potentiel musical certain. Je pouvais ainsi naviguer entre la continuité et la rupture, jouer avec la stabilité et le basculement, l'expressivité et le statisme, composer le presque vide et le presque plein.

Un autre aspect important est l'utilisation que fait Barker du principe de retour. Certains thèmes du texte sont traités comme des leitmotifs qui sont systématiquement variés. Ainsi, Barker leur donne un poids particulier et renouvelle le sens qu'il projette à chaque apparition. La force qu'il déploie est alors cumulative : cette technique est une technique de composition musicale. Barker ne le sait peut-être pas, ou il ne le voit pas comme je le vois, mais il sait faire de la musique, il sait composer. Et il le fait très bien !

CLASSIQUENEWS : Quel rôle joue la musique et comment avez-vous conçu l'instrumentarium ?

DANIEL D'ADAMO : Il m'a semblé important que la musique incarne à la fois toutes les facettes de UND – ses pensées, ses hésitations, ses passions, ses résolutions, ses ambiguïtés – mais aussi le contexte dans lequel la situation se déroule.

Barker fait des choix extrêmement précis dans la manière avec laquelle il structure ses écrits. Il y développe de nombreux phénomènes qui sont liés à des processus musicaux. Barker écrit comme s'il composait, comme s'il chantait, criait, récitait, comme s'il jouait d'un instrument de musique : une batterie ou de la percussion. Son écriture est rythme, intonation et son. Cela facilite la manière de faire chanter son écriture, la manière d'entonner chaque mot prononcé par UND et de représenter musicalement la temporalité dans laquelle Barker les énonce.

Les instruments suivent et prolongent en permanence le chant de UND. L'écriture assume le sens et la résonance de ses paroles. Dans *La Haine de la musique* Pascal Quignard rappelle Lucrèce, qui dit que « tout lieu à écho est un temple », c'est-à-dire un espace construit pour et par la parole, par la musique et le chant, mais aussi par l'écoute. C'est de cette manière que j'ai construit l'espace musical et sonore de cet opéra, par le prolongement musical et instrumental de la voix. Les instruments ont été choisis pour pouvoir réaliser cette idée.

UND est menacée par la musique et par les sons qui viennent du monde extérieur. Pour accentuer ce danger, j'ai compris que tous les instruments de l'ensemble devaient jouer constamment,

que je ne devais pas composer des duos, trios, quatuors, etc. Mais que la présence sonore et musicale de tous les instrumentistes devait traverser tout l'opéra.

CLASSIQUENEWS : Quelle trajectoire suit le flux musical ? Y a-t-il un point de bascule, un moment clé dans l'œuvre ?

DANIEL D'ADAMO : Comme UND le fait sur scène, la musique se dévêt au fur et à mesure que l'œuvre avance. UND se dépouille, elle perd ses vêtements, elle perd sa peau. La musique fait alors de même : elle avance lentement vers un dépouillement. Ceci se traduit à la fois par la présence de ce que j'appelle des *ossements sonores*, quand la musique ne garde alors que l'essentiel, ce qui reste ; et par une grande profondeur musicale, au niveau même des tessitures et des sonorités utilisées. Dans ce contexte, qui a aussi un côté terrifiant, le chant devient très expressif et à la fois doux et fragile. Cela donne un caractère très particulier au dernier tiers de l'opéra.

Le chant évolue lentement tout au long de la pièce. Le chant plus syllabique et scandé du début, qui est marqué par les ordres violents que UND donne à ses domestiques, va se transformer en un chant fait de lignes plus continues et expressives. UND reste progressivement seule, elle est abandonnée. Elle traverse lentement la scène de jardin à cour. Elle est flanquée par des chiens en grès, dont nous ne savons pas s'ils la protègent ou s'ils la menacent. Ils tracent le chemin que UND parcourra. Ce chemin est un terrain de bascule : au bout, il y a un dénouement ou un éternel recommencement. Mais UND peut aussi en permanence tomber d'un côté ou de l'autre de ce fil. Elle pourra alors être enfin protégée ou définitivement dévorée. Ce fil est tendu d'un bout à l'autre

de la pièce par la musique.

L'opéra est impacté par le jeu de douze coups de cloche : ce sont les douze fois que l'amant-bourreau sonnera à la porte, ce sont aussi les douze chiens qui flanquent UND sur la scène qui sont subitement éclairés à chaque coup de cloche, ils prennent vie. Ces cloches ont des fréquences qui varient et qui structurent la musique qui les suit.

Il est aussi question de la présence constante d'un rôdeur. Lors de ma rencontre avec Howard Barker chez lui dans le sud de l'Angleterre, il m'a parlé de cette présence tournant autour de la maison de UND. L'interprétation qu'il a faite de son propre texte m'avait alors beaucoup frappé. Cette menace est souvent traduite dans la partie électroacoustique de la pièce qui, comme les cloches et autres bruits extérieurs, est diffusée autour du public : ce monde sonore doit concerner directement l'auditeur et le mettre également sous une forme de menace. Le récit de UND est notre propre récit.

CLASSIQUENEWS : De votre point de vue, la musique permet-elle de clarifier le texte, c'est à dire de donner un sens à la fin ?

DANIEL D'ADAMO : Quand UND donne des ordres à des domestiques invisibles, la musique ordonne avec elle. Elle suit chacune des syllabes qu'elle prononce. Non comme un double, mais comme un amplificateur de sens : ses ordres sont projetés de manière d'autant plus forte qu'ils sont alors augmentés par les instruments. Quand UND rit ou pleure, ses rires et ses pleurs deviennent musique. La musique suit à la trace les états de UND et les matérialise. Comme elle bascule en permanence entre différents états d'âme, souvent totalement contrastants, cela

se reflète dans la dynamique musicale. Cette dynamique changeante, caractérise la forme de la pièce.

Un moment terrible arrive vers la fin de l'opéra, un énorme fracas, un bruit de masse qui tente de démolir la porte de la maison et qui sonne – peut-être – la fin de UND. Mais c'est le chant sur le mot « Nous » qu'elle répète trois fois dans sa tessiture medium-grave, qui se confond volontairement dans le son de l'ensemble et qui persistera à la toute fin de la pièce : encore une porte qui s'ouvre vers de nouveaux questionnements, de nouvelles ambiguïtés si chères à Barker.

CLASSIQUENEWS : Comment se situe Und à ce moment de votre travail ? Y aura-t-il une suite, un prolongement dans cette voie ?

DANIEL D'ADAMO : UND arrive à un moment important de mon parcours où j'ai progressivement développé les matériaux et les outils qui construisent aujourd'hui mon langage musical. La pièce de Barker est une pièce très forte, mais aussi complexe dans son écriture. J'ai évoqué plus haut l'élaboration de sa forme, mais je pourrais aussi parler de sa syntaxe, qu'on doit parfois interpréter et compléter nous-mêmes lors de la lecture. Barker n'utilise pas les points ou les virgules, ne finit pas certaines phrases : il sait suggérer et provoquer en nous, lecteurs, un engagement radical. Je suis heureux d'avoir abordé ce texte exigeant et de l'avoir déplacé sur le terrain de la musique et de l'opéra.

Le travail de réflexion et d'élaboration que nous avons fait avec Julie Delille a été crucial dans le cheminement musical du texte. Julie m'a beaucoup apporté à travers son positionnement tant esthétique, que théâtral et politique face à cette pièce implacable. Est venue ensuite l'étape du travail avec Gaëlle Méchaly, pour qui j'ai en partie composé et ajusté

la partie vocale en tenant compte de ses immenses qualités de chanteuse et d'artiste. Tout cela est présent dans la musique de UND.

La composition d'un opéra est le fruit d'échanges et de collaborations. Travailler en équipe est une aventure extraordinairement riche que j'aimerais pouvoir poursuivre rapidement dans le cadre d'un nouveau projet scénique, peut-être dans un format plus grand. Howard Barker m'avait parlé d'un livret d'opéra qu'il a écrit récemment. Il vient de me l'envoyer par e-mail. Je vais m'y plonger tout de suite !

Parallèlement, je vais poursuivre mes recherches sur des pièces susceptibles d'être adaptées à l'opéra. J'ai été tenté par la pièce de Bernard-Marie Koltès *Combat de nègre et de chiens* qui a un potentiel musical et scénique fabuleux. Tout ceci est à mûrir et à poursuivre, mais oui : j'ai besoin de pouvoir prolonger mon travail sur l'opéra.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi ce titre ?

DANIEL D'ADAMO : L'opéra reprend le titre original de la pièce de théâtre. Je n'ai pas posé la question à Barker lui-même sur le pourquoi de son titre, qui est assez énigmatique, en effet. Il existe plusieurs interprétations à son sujet. Certains le voient comme un trait d'union entre deux mondes qui, s'ils sont fatalement liés, resteront toujours antagoniques. L'espace entre ces deux mondes est le fil que UND traverse. La question que vous posez, n'a peut-être pas de réponse. Mais la poser, se la poser, ouvre alors des voies et laisse les questionnements ouverts. Cela alimente l'ambiguïté du récit : c'est du Barker.

OPÉRA DE DIJON, les 6 et 8 mars 2024. SCHUBERT : L'Autre Voyage. Stéphane Degout, Raphaël Pichon, Silvia Costa

Dans la catégorie « Théâtre lyrique », l'Opéra de Dijon propose une expérience musicale hors normes: « *L'Autre Voyage* », qui plonge dans l'intime et l'onirique, à partir des nombreux manuscrits laissés inachevés par Franz Schubert. Dominique Pitoiset, directeur de l'Opéra de Dijon a laissé au duo Silvia Costa (metteure en scène) et Raphaël Pichon (chef d'orchestre), carte blanche pour un voyage psychique et introspectif bouleversant...

L'Autre Voyage

Schubert recomposé

Sur scène, un médecin légiste (le baryton Stéphane Degout), face à sa propre disparition ; son épouse, face à la douleur du deuil et de l'impossible oubli. Le médecin suggère une autopsie personnelle qui analyse des paysages insoupçonnés comme une géographie intime : « tout se passe comme s'il se dédoublait pour vivre son décès, comme s'il se situait sur un seuil, entre la vie et la mort... » indique Silvia Costa.

Les opus de Franz Schubert, inachevés ou réorchestrés, suscitent alors un parcours immersif qui fait jaillir désirs et peurs, rêves et traumas les plus enfouis... une autopsie romantique et intime d'autant plus juste et envoûtante qu'elle met en scène les poèmes les plus saisissants de Goethe et Heine... Pour concevoir un spectacle dramatique cohérent, les réalisateurs ont réussi un travail d'écriture spécifique pour agglomérer les fragments lyriques réinvestis. Le résultat entend rendre hommage au génie de Schubert, roi du lied, dont les notes épousent les poèmes comme nul autre.

Opéra de Dijon

Auditorium

mercredi 6 mars 2024, 20h

vendredi 8 mars 2024, 20h

Durée : 1h40 sans entracte –

Réservez directement sur le site



de l'Opéra de Dijon :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/>

Sur les 15 opéras amorcés, Franz Schubert n'en achève véritablement que 2 ; il en découle une matière musicale méconnue et d'une prodigieuse richesse (musique orchestrale, duos, ensembles...) ; autant de fragments et séquences épars qui réagencés selon un fil conducteur, composent alors un opéra imaginaire ; chaque élément y bouleverse moins quand il suit l'action que lorsque qu'il exprime un sentiment ou une situation psychique : les thèmes schubertiens par excellence y rayonnent, facettes sublimes du romantisme viennois propre aux années 1815 – 1820 : errance du Wanderer, coeur étranger dans ce monde, mort, amour, quête de la lumière, espérance d'une renaissance dans une autre vie... autant de sujets que synthétise un texte laissé par Schubert après sa mort et découvert par son frère, intitulé « Mein Traum » / Mon rêve... A partir des œuvres multiples et fragmentaires : lieder, extraits de l'oratorio Lazarus, de l'opéra Alfonso und Estrella, Fierrabras, la romance à la lune..., un autre Schubert se révèle, dans le scintillement des instruments historiques.

Entre narration et méditation, le travail de la metteuse en scène Silvia Costa réalise un spectacle total où la musique permet de (re)découvrir les mondes intimes de Schubert et leur poétique universelle.

[L'Autre voyage](#), nouvelle production – création – Tableaux lyriques sur des musiques de Franz Schubert et des textes de H. Heine, J. W. Goethe...

Distribution

Direction musicale : **Raphaël Pichon**
Mise en scène et décors : **Silvia Costa**
Orchestre & Chœur : Ensemble Pygmalion
Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique
Dramaturgie : Antonio Cuenca Ruiz

Costumes : Laura Dondoli

Lumières : Marco Giusti

Avec Stéphane Degout, Siobhan Stagg, Laurence Kilsby, Chadi Lazreq

Teaser vidéo :

L'Homme, l'Amour, l'Amitié et l'Enfant vous emmènent dans les tréfonds de l'âme humaine avec Schubert pour compagnon. Vous embarquez avec nous pour cet Autre Voyage ?

Entretien vidéo avec Stéphane Degout et Raphael Pichon / Opéra de Dijon

Entretien vidéo / Opéra Comique (fév 2024) – Raphaël Pichon présente L'Autre Voyage – dans le « rêve de Schubert »...

OPERA DE NICE / TNN : Laurent Petitgirard : Guru, création française (les 20, 22, 24

février 2024)

CRÉATION LYRIQUE A NICE... Créé en septembre 2018 (Castle Opera de Szczecin, Pologne), l'opéra Guru de Laurent Petitgirard, présenté par l'Opéra de Nice, réalise sa création française à Nice (TNN) ; il évoque un fait d'actualité, qui s'est déroulé aux USA (Jonestown) en 1978 : comment le gourou d'une secte recluse sur une île, emmène tous ses enfants dans un ultime voyage...

L'opéra en 3 actes qui en découle, sur le livret de Xavier Maurel d'après l'idée originale du compositeur aborde le sujet sous un angle critique et dramatique. Dénonçant l'emprise idéologique et la manipulation, le spectacle débute avec l'arrivée d'une étrangère Marie ; sa présence suscite immédiatement de vives réactions, d'autant que la nouvelle venue remet en cause l'omnipotence du Gourou (Guru) de la secte. Menacé, le système risque de s'effondrer. Le faux prophète décide de conduire tous les membres vers le dernier voyage...

EMPRISE IDÉOLOGIQUE

L'emprise idéologique qui aliène tous les individus et entraîne tout le groupe, sacrifiant toute individualité, n'est-elle pas le miroir de nos sociétés, plus manipulées qu'il n'y paraît ? L'opéra de Petitgirard aborde tous les enjeux de la mécanique collective soumise à une seule règle : les conflits de pouvoir, l'argent et le sexe. « Mettre en

scène le monstre qui par son aura, entraîne dans sa chute tous les disciples de la secte. Traquer ce qui nous séduit en nous détruisant ! Un rêve promis qui devient cauchemar, avec au centre Marie seule en résistance », le regard de la metteuse en scène **Muriel Mayette-Holtz** (directrice du Théâtre National de Nice) relève les défis d'une partition forte et parfois dérangeante.

Qu'est ce qui menace nos sociétés pourtant démocratiques ? Liberté, propagande, contre-information, fakenews... L'actualité croise les thèmes dénoncés dans l'opéra Guru dont l'Opéra de Nice réalise ainsi la création française.

Sur le plateau, sont réunis plusieurs voix prometteuses : Armando Noguera, Anaïs Constans... et Sonia Petrovna dans le rôle de Marie, sous la baguette du compositeur en personne.

Laurent PETITGIRARD : Guru (2018), création française

mardi 20 févr. 2024 à 20h

jeudi 22 févr. 2024 à 20h

samedi 24 févr. 2024 à 15h

NICE, La Cuisine, 2h, sans entracte

155 Bd du Mercantour, 06200 NICE

<https://www.opera-nice.org/fr/lieu/67/la-cuisine>

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1041/guru>

et aussi sur le site du Théâtre National de Nice TNN :

<https://www.tnn.fr/fr/spectacles/saison-2023-2024/guru-opera>

distribution

Direction musicale: **Laurent Petitgirard**

Mise en scène : **Muriel Mayette-Holtz**

Décors et costumes : Rudy Sabounghi

Réalisation vidéo : Julien Soulier

Guru : **Armando Noguera**

Marie : **Sonia Petrovna**

Iris : **Anaïs Constans**

Victor : Frédéric Diquero

Carelli : Nika Guliashvili

Marthe : Marie-Ange Todorovitch

Six adeptes : Rachel Duckett ; Noelia Ibañez ; Aviva Manenti ;

Raphael Jardin ; Eduard Ferenczi Gurban ; Trystan Daguerre

Chœur de l'Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice

Rencontre avec le compositeur Laurent Petitgirard, face à face

le 19 fév 2024, 18h à L'Artistique,

Centre d'art et de culture

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1054/face-a-face-guru>

Avec Laurent Petitgirard et Muriel Mayette-Holtz



Guru de Laurent Petitgirard à l'Opéra de Nice. Créé au Castle Opera de Szczecin en Pologne le 28 septembre 2018. Création française. Spectacle en français surtitré en français et anglais. Nouvelle production – Coproduction Théâtre National de Nice et Opéra Nice Côte d'Azur. Commande d'Etat de 2007-2009 avec le soutien du Fonds pour la Création Musicale.

entretien

LIRE aussi notre entretien exclusif avec Laurent Petitgirard à

propos de son 2è opéra » GURU
» en création française au TNT
de Nice / Opéra de Nice :
<https://www.classiquenews.com/en/tretien-avec-laurent-petitgirard-a-propos-de-son-2e-opera-guru-a-laffiche-du-tnt-a-nice-pour-sa-creation-francaise-les-20-22-24-fevrier-2024/>



OPÉRA DE COLOGNE (3, 7, 9, 15, 17 mars 2024) > GOUNOD : Faust (version 1859). Johannes Erath / François Xavier Roth

Dans sa version originale de 1859, Faust de Gounod réinvestit la scène de l'Opéra de Cologne. L'œuvre française d'après

Goethe reste un pilier du répertoire lyrique en Allemagne. Le pilier de l'opéra français, après Thomas, avant Bizet et Massenet, mérite toujours les honneurs de la scène lyrique, en particulier outre Rhin. Surtout s'agissant d'un ouvrage emblématique de l'opéra romantique français. La production est d'autant plus opportune qu'elle s'intéresse à la version « originelle » – de 1859.



Contrairement à la version souvent jouée à l'Opéra de Paris, soit celle de 1869, celle de 1859 privilégie des dialogues inédits, proches du théâtre, qui éclairent le relief de rôles depuis minorés ou écartés (Wagner, Dame Marthe). Ces

derniers restituent à l'ouvrage que l'on pensait trop sérieux, une légèreté proche du genre opéra-comique de demi caractère dont le Gounod pas encore réellement célébré, avait la clé. Avec la présence des dialogues, le drame gagne en clarté et précision dramatique. Quand la version actuelle de 1869 fait se succéder des tableaux et des situations pas toujours très progressifs. On y perd certes l'air du Veau d'or de Mephisto pour celui plus ancien et presque rafraîchissant de « Maître Scarabée ».

L'orchestre ne doit jamais sonner pompier dans les tutti, ni couvrir les voix, ... surtout transmettre le vertige fantastique et romantique que l'on attend. La direction se doit d'éclairer

et exprimer ombres et vertiges romantiques d'un Gounod wagnérien ; germanisme subtil, entre Wagner et Mendelssohn, brillant et élégant (où les valse soulignent les temps forts de l'action dramatique et psychologique), Gounod mérite de belle nuances, des élans roboratifs, de la fluidité active autant qu'incarnée.

Et côté chanteurs ? il faut de la tendresse pour Faust. Comme de la truculence légère et savoureuse chez Méphistophélès que beaucoup (trop) de barytons rendent malheureusement lourd, épais, outrageusement démoniaque... Même naturel enivré pour Siebel et pour Marguerite, une candeur tendre et ardente, entre noblesse et naturel... Reprise à Cologne de cette mise en scène juste et noire signée Johannes Erath, sous la direction du scrupuleux et inspiré François-Xavier Roth.

Faust de Gounod à l'Opéra de Cologne

Version de 1859

Les 3, 7, 9, 15, 17 mars 2024

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Cologne / OPER KÖLN :

<https://www.oper.koeln/de/programm/faust/6699#>



distribution

ALTER FAUST : JOHN HEUZENROEDER

JUNGER FAUST: YOUNG WOO KIM

MÉPHISTOPHÉLÈS : KARL-HEINZ LEHNER

MARGUERITE : EMILY HINDRICHS / ANNE-CATHERINE GILLET

VALENTIN : MILJENKO TURK

SIEBEL : MAYA GOUR

WAGNER : LUCAS SINGER

MARTHE : REGINA RICHTER

STATISTERIE : STATISTERIE DER OPER KÖLN

CHOR DER OPER KÖLN

GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

TICKET HOTLINE : + 41 0221 221 28400

VIDÉO TEASER

**autres articles classiquenews Opéra de Cologne
saison 2023 – 2024 :**

Lire aussi notre **entretien avec Hein Mulders, directeur
général de l'Opéra de Cologne à propos des temps forts de la
saison 2023 – 2024 :**
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/>

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/>

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. BIZET : Les Pêcheurs de perles. Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire (les 2, 4 et 6 février 2024)

Début février 2024, ne manquez pas la prochaine production lyrique très attendue (nouvelle production dont décors et costumes sont réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne), Les Pêcheurs de Perles, chef d'oeuvre du jeune Bizet (les 2, 4 et 6 février 2024).

Mise en scène : Laurent Fréchuret / direction musicale : Guillaume Tourniaire / avec Catherine Trottman, Kevin Amiel, Philippe-Nicolas Martin dans le trio central) – le nouveau regard que porte le metteur en scène Laurent Fréchuret prend ses distances, se détache de Ceylan, où se déroule l'opéra d'origine, crée un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs (clin d'œil à Saint-Étienne, de la grotte immémoriale des peintres...); l'action se déplace dans un lieu intermédiaire entre onirisme et étrangeté. PLUS D'INFOS ici :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/>



3 représentations
GRAND THÉÂTRE MASSENET

VENDREDI 2 FÉVR. : 20h

DIMANCHE 4 FÉVR. : 15h

MARDI 6 FÉVR. : 20h

TARIF A • DE 10 € À 63 €

Durée environ : 2h20 (entracte compris)

Chanté et surtitré en français

Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Saint-Étienne** :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/>

La partition ouvrait la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024 du [Capitole de Toulouse \(sept -oct 2023\)](#). Elle a aussi été le sujet d'un excellent enregistrement par [l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch \(2017\)](#)

Trio amoureux (Leïla, Nadir, Zurga)

L'écriture remarquablement soignée s'avère intense et dramatique ; elle ne manque pas d'atouts. Orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des chœurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Leïla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le chœur au grand complet). Si l'action se déroule à Ceylan, au sein d'une communauté de pêcheurs adorant Brahma, l'orientalisme de Bizet n'est pas celui de Félicien David et plus tard de Delibes (Lakmé, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante). La richesse du coloris orchestral s'incarne par les timbres instrumentaux de l'orchestre européen... Ici c'est moins la sublime loyauté amoureuse de Leïla (proche ainsi de la tragique Lakmé), créée par un soprano colorature, que le personnage tiraillé du baryton Zurga – le chef de la tribu et l'ami de Nadir, qui rejaillit et finit par distinguer nettement par son caractère d'abord impérieux, brutal, puis (sa jalousie première écartée), noble et compatissant, sacrificiel. Cf. le duo au début du III, où Zurga en présence de Leïla décide d'aider les deux amants éprouvés. Ainsi le jeune Bizet qui trahit ici une maestria annonçant directement Carmen, ose une fin heureuse pour ses héros éperdus : ils pourront fuir la haine et la violence du peuple grâce à l'ami de Nadir, Zurga, pourtant lui aussi épris de la belle prêtresse...

A Saint-Étienne, Laurent Fréchuret s'éloigne du tropisme oriental lié au lieu originel (Ceylan) ; il imagine un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs, et de la grotte immémoriale des peintres...

Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**

Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

□ Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère

Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottman

Nadir : Kevin Amiel

Zurga : Philippe-Nicolas Martin

Nourabad : Frédéric Caton

Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Direction □ Laurent Touche

Nouvelle production de □ l'Opéra de Saint-Étienne

Décors et costumes réalisés par □ les ateliers de l'Opéra de
Saint-Étienne

Présentation sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :

Les talents stéphanois sont à l'honneur dans cette nouvelle production des Pêcheurs de perles de Georges Bizet par l'Opéra de Saint-Étienne. Laurent Fréchuret signe la mise en scène, marquant ainsi une fois encore son ancrage dans notre territoire, après avoir longtemps dirigé le Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national. Il fait appel pour cette mise en scène à Bruno de Lavenère, scénographe, et à Franck Chalendard, artiste-peintre exposé dans le monde entier, dont certaines œuvres sont présentées au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne.

Rencontre d'avant-spectacle □ Avec Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.

□ Gratuit sur présentation du billet du jour.

Conférence sur Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet
présentée par M. Cédric Garde, professeur agrégé de musique
Aalysé (Association pour l'Art lyrique à Saint-Étienne)

□ **Mercredi 17 janvier 2024 à 18h** □ au Conservatoire Massenet

Le metteur en scène **Laurent Fréchuret** présente Les Pêcheurs de perles :

CHORÉGIES D'ORANGE 2024 : Tosca pour le centenaire PUCCINI 2024, Katia Buniatishvili, Edgar Moreau, Les saisons de Thierry Malandain... (du 14 juin au 22 juillet 2024.

En mode économique, « Orange version très allégée »... certains s'étonnent d'une programmation révisée au strict minimum, s'inquiétant même que l'un des festivals parmi les plus anciens et les plus prestigieux en France soit ainsi réduit à la portion congrue... plusieurs spectacles grand public au carrefour des genres, et un seul opéra.. mais en version de

concert (ni décors, ni mise en scène).



Dans un premier communiqué, le Festival des **Chorégies d'Orange** annonce une programmation certes rétrécie mais plutôt équilibrée. Le 21 juillet, au Théâtre des Princes, **Récital lyrique** révélant le talent de 3 chanteurs prometteurs : **Claire Antoine, Héloïse Poulet, Léo Vermot-Desroches** ; le 22 juillet, **Tosca** en version de concert donc, en hommage à Puccini, l'année du centenaire de sa mort en 2024 avec (quand même) le trio alléchant que constituent **Aleksandra Kurzak (Floria), Roberto Alagna (Mario)** et **Bryn Terfel (Scarpia)**, et l'**Orchestre Philharmonique de Nice** sous la direction de **Clelia Cafiero**. En complément, un concert symphonique avec la pianiste franco-géorgienne **Khatia Buniatishvili**, le 29 juin (Concerto n°1 de Tchaïkovsky, avec le **Philharmonique de Monte Carlo**, et Kirill Karabits à la direction). Puis, le violoncelliste **Edgar Moreau** le 18 juillet (récital solo comprenant les 6 Suites de J.S. Bach) ; soirée chorégraphique avec le nouveau ballet de **Thierry Malandain** (créé en novembre 2023 au Festival de danse de Cannes) : **Les Saisons** / musiques de Vivaldi et de Guido, le 12 juillet ; soirée cinéma avec *La ruée vers l'or* le 5 juillet et de nouveaux temps forts « variété » : *Black Legends*, le 16 juillet, puis « Mika Philharmonique » (avec l'**Orchestre National Avignon Provence** / Simon Leclerc, direction), le 23 juillet.

INFOS & réservations sur le site des **Chorégies d'Oranges 2024**

:

<https://www.choregies.fr/maintenance.html>

Téléchargez la programmation 2024 des Chorégies d'Orange :

<https://www.choregies.fr/img/pdf/20231208145527-programme-saison-choregies-2024.pdf>

OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : La Traviata. Ruth Iniesta, Julien Dran, Jérôme Boutillier... Renée Auphan / Clelia Cafiero (du 6 au 15 février 2024)

Rien n'égale la tragédie de Violetta Valéry, jeune courtisane à Paris qui subit les foudres de la morale bourgeoise et doit payer... de sa vie. Aimée du Fils Germont (Rodolfo), La Traviata reçoit la visite du père (Germont père) qui l'invite à se sacrifier : si Rodolphe poursuit sa relation avec une prostituée, le déshonneur s'abattra sur la famille Germont.

La confrontation au II entre le patriarche et la jeune femme constitue un temps fort d'une partition particulièrement psychologique. Verdi écrit comme Dumas : avec une acuité souvent bouleversante. Rien n'est épargné à la pauvre Violetta. De Balzac et son roman parisien (lui aussi) *Grandeur et misère des courtisane*, l'action suit la même trajectoire :

depuis les salons somptueux de l'acte I (avec le fameux Brindisi, chanté à toutes les sauces pour fêter chaque Nouvel An), le spectateur traverse les tourments (sacrifice et humiliation) de Violetta à l'acte II, pour finir dans la misère sur une paille au III...

Inspiré de La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils, La Traviata sait par la profondeur des sentiments exprimés : le rôle est un défi pour toutes les sopranos ; à chaque acte, une facette différente de l'héroïne. trois personnalités... pour trois voix (au moins) en une. : colorature, dramatique et lyrique. Voire anémique... Sur la scène de l'Opéra de Marseille, un trio vocal prometteur devrait incarner vertiges et passions de Violetta et Rodolfo, confronté au puritanisme du XIXème siècle : **Ruth Iniesta** (Violetta), **Julien Dran** (Rodolfo), **Jérôme Boutillier** (Germont père). Incontournable !

VERDI : La Traviata à L'Opéra de Marseille

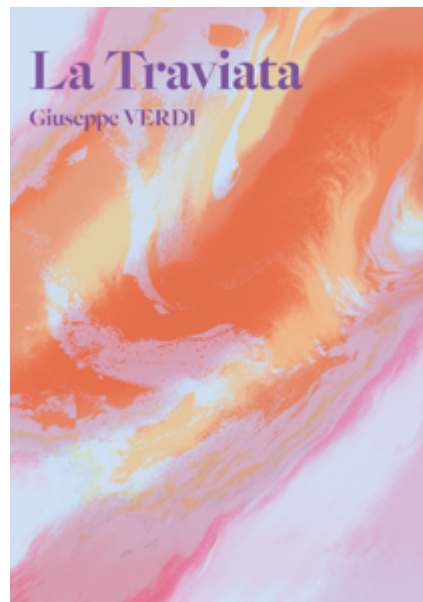
Mardi 6 février 2024 – 20h

Jeudi 8 février 2024 – 20h

Dimanche 11 février 2024 – 14h30

Mardi 13 février 2024 – 20h

Jeudi 15 février 2024 – 20h



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Marseille :

<https://billetterie.marseille.fr/fr/node/20317>

distribution

Direction musicale : Clelia CAFIERO

Mise en scène : Renée AUPHAN réalisée par Yves COUDRAY

Décors : Christine MAREST

Costumes : Katia DUFLLOT

Lumières : Roberto VENTURI

Violetta : Ruth INIESTA

Flora : Laurence JANOT

Annina : Svletana LIFAR

Alfredo : Julien DRAN

Germont : Jérôme BOUTILLIER

Gastone : Carl GHAZAROSSIAN

Le Marquis : Frédéric CORNILLE

Le Baron Douphol : Jean-Marie DELPAS

Le Docteur : Yuri KISSIN

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

OPÉRA EN 3 ACTES

Livret de Francesco Maria PIAVE

Création à Venise, le 6 mars 1853, au Teatro La Fenice /

Dernière représentation à Marseille, le 2 janvier 2019

PRODUCTION Opéra de Marseille

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE.
MOZART : Idomenée. Leonardo
Garcia Alarcon / Sidi Larbi

Cherkaoui (21 – 27 février 2024) .

Nouvelle production événement à Genève... Suite de l'aventure des opéras-ballets au Grand Théâtre de Genève (GTG). Après Les Indes galantes de Rameau (2019), Atys de Lully (2022), en voici un nouveau chapitre : l'opera seria de Mozart, *Idomeneo*, sommet lyrique créé à Munich en 1780, pour lequel collabore activement (comme chorégraphe et metteur en scène) le directeur du Ballet du Grand Théâtre de Genève, Sidi Larbi Cherkaoui.



A 25 ans, Mozart offre à Munich l'un de ses ouvrages les plus spectaculaires où l'importance du ballet, de l'orchestre et du chœur compose un alignement compositionnel nouveau. Ici, le roi Idomeneo / Idoménée, de retour de Troie, porté par son dieu tutélaire Neptune, doit affronter une terrible épreuve imposée par les Dieux ...

La condition des héros reste fragile... aussi délicat et improbable que le fil de soie, matériau qui est la source inspirante de la plasticienne japonaise Chiharu Shiota, qui

signe la scénographie de cette production.

« Le plus souvent de couleur rouge, car le fil rouge est un talisman karmique puissant au Japon et dans les pays d'Asie de l'Est. Elle en tisse performances, art corporel et installations dans un processus protéiforme explorant la temporalité, le mouvement, la mémoire et le rêve, exigeant l'implication à la fois mentale et corporelle du spectateur ».

Dirigées par **Chiharu Shiota** et **Sidi Larbi Cherkaoui**, les forces vives des danseurs du **Ballet du Grand Théâtre de Genève** (enrichi par la compagnie **Eastman**), actionnent un décor monumental où les fils rouges forment comme un cortex continu, mouvant : palais, océan déchaîné, jardin ou monstre marin.

Ce qui permet d'entrelacer les 3 récits / actions de l'opéra mozartien : le triangle amoureux entre le fils d'Idomeneo, Idamante, la princesse troyenne Ilia et la princesse d'Argos, Elettra ; le duel opposant le père traumatisé par la guerre de Troie, et son fils animé par la réconciliation ; l'affrontement plus générique des dieux et des hommes.

Pour exprimer la puissance des forces en présence, l'orchestre suractif, selon le vœu de Mozart, regorge de poésie et de vitalité. Pour se faire, les instrumentistes de la **Cappella Mediterranea** sont rejoint par les musiciens de l'**Orchestre de Chambre de Genève**.

La distribution réunit **Stanislas de Barbeyrac** dans le rôle-titre, **Lea Desandre** dans le rôle d'Idamante, **Federica Lombardi** en Elettra et **Giulia Semenzato** en Ilia, ... sous la direction de **Leonardo García Alarcón**, complice familial du Théâtre genevois. Incontournable.

MOZART : Idoménée

6 représentations

Mercredi 21 février 2024, 19h30

Vendredi 23 février 2024, 19h30

Dimanche 25 février 2024, 15h

Mardi 27 février 2024, 19h

Jeudi 29 février 2024, 19h30

Samedi 2 mars 2024, 19h30

Réservez vos places directement sur le site du Grand Théâtre
de Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/Idomeneo/>

DISTRIBUTION

Direction musicale: **Leonardo García Alarcón**

Mise en scène / Chorégraphie : **Sidi Larbi Cherkaoui**

Scénographie : Chiharu Shiota

Costumes : Yuima Nakazato

Lumières : Michael Bauer

Dramaturgie : Simon Hatab

Direction des chœurs : Mark Biggins

Idomeneo, roi de Crète : Stanislas de Barbeyrac (remplacé par
[**Bernard Richter**](#))

Idamante, son fils : Lea Desandre

Elettra, fille d'Agamemnon : Federica Lombardi

Ilia, fille de Priam, roi de Troie : Giulia Semenzato

Arbace, confident d'Idomeneo : Omar Mancini

Grand-Prêtre de Neptune : Luca Bernard

L'Oracle : William Meinert

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre composé de l'ensemble Cappella Mediterranea et de
L'Orchestre de Chambre de Genève

Avec des danseuses et danseurs du Ballet du Grand Théâtre et d'Eastman

Idomeneo, re di Creta – □Dramma per musica de Wolfgang Amadeus Mozart

Livret de Giambattista Varesco □Créé le 29 janvier 1781 à Munich

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2003-2004

Nouvelle production en coproduction avec le Dutch National Opera Amsterdam et les Théâtres de la ville de Luxembourg

PLUS D'INFOS, BILLETTERIE sur le site du Grand Théâtre de Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/idomenee/>

**COLOGNE / OPER KÖLN. MOZART :
Idomeneo, nouvelle
production. Rubén Dubrovsky /
Floris Visser (17 février –
13 mars 2024)**

[L'Opéra de Cologne](#) affiche une nouvelle

production très attendue d'Idomeneo du jeune Wolfgang Amadeus Mozart dont le génie renouvelle le genre sera. Avec Idomeneo, 3è opera seria (après Mitridate et Lucio Silla), le jeune Wolfgang Mozart dispose alors à Munich, en 1780 pour le Carnaval, d'une équipe artistique prestigieuse (Lorenz Quaglio, réalisateur des costumes et des décors), un orchestre renommé (les instrumentistes de la Cour de Mannheim, les meilleurs d'Europe), une compagnie de danseurs et des chanteurs célèbres et aguerris au genre...



Ainsi s'affirme le génie du jeune homme, alors en conflit avec son père : un conflit qui se dessine aussi dans l'opéra qui se passe en Crète, dans la relation entre Idomeneo et Idamante, le père et le fils ; le premier doit honorer un vœu

déraisonnable, et ainsi sacrifier à Neptune... le second. Les dieux ont soif et les héros doivent se soumettre à leur pouvoir. C'est Ilia, princesse troyenne (fille de Priam) qui sauvera par sa lumineuse loyauté, celui qu'elle aime et qui devait être immolé...

Ce qui saisit dans Idomeneo, ce sont moins les pages dramatiques inspirées de la Guerre de Troie, des Grecs fiers et inflexibles (voire délirants et jaloux : Elettra), confrontés à la douceur des Crétois... que les pages où il est

question de l'impétuosité des éléments marins (comme emblème de la toute puissance de Neptune) : dans Idomeneo, Mozart produit un opéra symphonique et océanique d'un souffle saisissant, où percent avec une véhémence expressive inédite, l'orchestre, la place des chœurs et l'ampleur des ballets. Tout ce qu'avait en son temps, dévoilé le chef Nikolaus Harnoncourt dans un enregistrement légendaire qui a marqué l'histoire du cd et celle de l'interprétation mozartienne.. [L'Opéra de Cologne, KÖLN OPER](#) présente à partir du 17 février prochain, **une nouvelle production** de ce chef d'oeuvre lyrique de Mozart. Incontournable.

OPERA DE COLOGNE / KÖLN OPER

Staatenshaus Saal 2 – 8 représentations / **IDOMENEO : nouvelle production**

Samedi 17 février 2024, 19h

Jeudi 22 février 2024, 19h

Dim 25 février 2024, 18h

Mercredi 28 février 2024, 19h

Samedi 2 mars 2024, 19h

Vendredi 8 mars 2024, 19h

Dim 10 mars 2024, 16h

Mercredi 13 mars 2024, 19h

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Cologne / KÖLN OPER :

<https://www.oper.koeln/de/programm/idomeneo/6695>

MOZART : IDOMENEO – Dramma per musica en 3 actes
Livret de Giambattista Varesco

Direction musicale : [RUBÉN DUBROVSKY](#)

Mise en scène : [FLORIS VISSER](#)

**IDOMENEO :
SEBASTIAN KOHLHEPP / DMITRY IVANCHEY**

IDAMANTE : ANNA LUCIA RICHTER

**ELETTRA :
ANA MARIA LABIN / EMILY HINDRICH**

ILIA : KATHRIN ZUKOWSKI

ARBACE : ANICIO ZORZI GIUSTINIANI

**GRAN SACERDOTE :
JOHN HEUZENROEDER**

LA VOCE : LUCAS SINGER

[CHOR DER OPER KÖLN](#)

[GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN](#)